

Fatoumata Fathy Sidibé

DORZEE,HUGUES

Page 20

Jeudi 19 octobre 2006

L'actrice Hugues Dorzée

La présidente du comité belge de Ni putes ni soumises est l'anti-pasionaria. Une femme affranchie et combative.

Sa mère l'avait surnommée « *poudre de piment* ». Au quotidien, c'est Fathy. Pour l'état civil, dites Fatoumata Sidibé. Une femme plurielle, la présidente du comité belge de Ni putes ni soumises (NPNS), assurément. Malienne à Bamako, Belge sous le signe de Manneken. Libre-penseuse, citoyenne affranchie. L'anti-pasionaria par excellence. Auteur(e), depuis peu, d'un premier roman intitulé *Une saison africaine*, un opuscule vif et candide qui nous plonge, de façon iconoclaste et joyeuse, dans l'Afrique postindépendante, chaotique et traditionaliste.

Dans quelques jours, Fathy Sidibé inaugurera le local belge de NPNS à Schaerbeek. Dans la foulée, elle exposera ses premières toiles d'art africain. « *Un cap !* », admet-elle d'un air malicieux. « *Toutes ces choses maturaient en moi depuis longtemps. Je me sens prête désormais* ». À 43 ans, « Poudre de piment » court, pense, rédige, milite. Ici, il y a son fils Beydi, 18 ans, un ado bien dans ses baskets : « *Quatrième au championnat juniors, 11'03 au 100 m ! Un petit gars qui sait d'où il vient. Mon moteur, de toute évidence.* » Là-bas, ce sont ses articles à boucler (« *Amina* », « *Noir sur Blanc* »...), quelques sorties, un goût immodéré pour la littérature et la poésie : « *J'ai toujours adoré écrire, raconte Fathy. Petite, je m'enfermais pour dévorer Balzac, Marivaux, tout ce qui traînait dans la bibliothèque de mon père. Un lieu sacré, quasi magique.* »

Et puis il y a son boulot au Centre du Libre. Son combat permanent « *contre l'obscurantisme, la loi du silence, la violence faite aux femmes, la misogynie...* ». Son Mali natal, enfin. Un père musulman pratiquant et monogame. Cinq frères, cinq soeurs, une famille expatriée. « *Mon père était comptable pour l'ambassade du Mali à Bruxelles. Après, il a été muté à Bonn. À l'âge de 9 ans, je suis rentrée au Mali. Je ne parlais pas le bambara, la langue officielle. J'étais différente, et on me le faisait sans cesse savoir. C'était l'horreur* », raconte Fathy.

Brimades, poids des traditions, châtiment corporel, toute-puissance de l'homme... « Poudre de piment » se forge une conscience personnelle. Et rêve d'exil, de connaissances, de libertés. Avant de revenir en Belgique pour y faire ses études. Humanités scientifiques, puis cap sur les sciences sociales : « *Je voulais être agronome, je suis devenue journaliste.* »

En 1^{re} licence à l'UCL, Fathy sort des rangs. Déjà. Elle boucle sa session et met un enfant au monde hors mariage. La « honte »... « *Mon père était terrifié. Le regard des autres, le*

tribunal communautaire, tout cela est si fort dans le Mali musulman. J'ai coupé provisoirement les ponts avec les miens. »

Femme, Noire, en exil, Fatoumata trace pas à pas son chemin. Job dans une boîte de com', collaborations pour divers magazines (*Demain le monde, Défi Sud...*), mission pour « Médecins du monde », autant d'expériences qui lui donnent les coudées franches. Jusqu'à Ni putes ni soumises. Une révélation. « *C'est comme si ce mouvement était fait pour moi.* »

Une rencontre avec Fadela Amara, la présidente fondatrice de NPNS, et le comité belge est en route. Un credo - « égalité, laïcité mixité » - et des militants de tous bords se joignent à elle. Avec son comparse Pierre Efratas et une poignée de fidèles, le mouvement prend son envol. Soirée spéciale à la RTBF, débats, marche d'Anvers... Fathy Sidibé se lance à 100 %. Une égarie ? « Une femme de conviction, bosseuse, obstinée, crédible de A à Z », résume Delphine Szwarcburt, membre du CA. « Quelqu'un de très large d'esprit, qui se bat pour des valeurs universelles, et réellement indépendante. Son cri venu de l'intérieur est très convaincant », insiste Adeline Anta Anta, de l'ASBL Le Cactus.

La contraception dans les milieux musulmans conservateurs, les viols qui cachent leur nom, le sexisme à l'école... Autant de combats à mener pour Fathy Sidibé qui déclare, un rien provocatrice, « Le féminisme est mort, vive le féminisme ! » De l'excision au port du foulard forcé, de l'entrisme islamique sur les campus aux violences conjugales, « tout est à faire », insiste celle qui rappelle que « la tolérance tue autant que le fanatisme. On ne peut pas tout tolérer au nom de Dieu ou de la Tradition ». Pour Denis Stokkink, directeur du Centre du Libre examen : « Elle a l'intelligence et l'autonomie qu'il faut. C'est une femme plurielle qui sait se battre pour ses idées. »

Avec Ni putes ni soumises, Fathy la Remuante ne se fera pas que des amis. Elle secoue ciel et terre. Chasse les subsides dans les cabinets. Et garde coûte que coûte son indépendance. Le coeur à Bamako, les pieds à Bruxelles. Une vie en noir et blanc, une vraie « poudre de piment ».

P.5 NPNS à bruxelles